Revue des Lettres, Arts, sciences de l'imaginaire et Sciences humaines

ISSN 2308-7676 Vol. 27ième, n° 2, decembre 2025

2

Comité scientifique de Revue

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOA, Thiémélé Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

COULIBALY, Adama, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KOFFI LEZOU, Aimée Danielle, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

KOUADIO, N'guessan Jérémie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KOUAKOU, Jean-Marie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

LY Amadou, Professeur des Universités, Université Cheick Anta Diop

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB

SIDIBE, Valy, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université de Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

---

Comité de lecture

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI Diané Véronique, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEDIA, Jean-Fernand, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

BODO Cyprien, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

IBO, Lydie, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

KONANDRI Affoué Virginie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

KONÉ, Klohinwélé, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

LARROUX N'GUESSAN, Béatrice, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

MONGUI, Pierre-Claver, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

N'GORAN, Koffi David, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

TOH, Bi Tié Emmanuel, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

---

Organisation

Dir. Publication / **KONANDRI Affoué Virginie,**
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Secrétariat rédaction / **ASSI Diané Véronique,**
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Production / **NGBOFFAI Roland,**
Assistant, Université Péléforo GBON de Korhogo

SOMMAIRE

Thierno Boubacar BARRY, Université Général Lansana Conte de Sonfonia-Conakry (Guinée) et Dr Alassane Abdoulaye DIA, Université Numérique Cheikh Hamidou KANE (Sénégal), **L'individuation, une propédeutique de l'altérité dans l'écriture romanesque d'André Brink et de Ken Bugul** ……page 1

Kisito HONA, École normale supérieure de Yaoundé (Cameroun), **De l'Asie à l'Afrique : migration/voyage d'un topos**……page 16

Hafsa ZABRAOUI, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès (Maroc), **Dire l'Indicible : Cassandre, Leïla Slimani et la parole paradoxale**…… page 32

Bondo MULUNDA et Fiama Kilo MULUNDA, Université de Kamina (RD Congo), **Littérature congolaise et compétence communicative dans la classe de français à Kamina. Pratique et perception des acteurs**……page 47

Laure Sandrine TSAKOU, Université Yaoundé I (Cameroun), **Vocabularisme étatique et construction de l'identité nationale au Cameroun**……..page 62

Konan Valery Justin N'GUESSAN, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), **L'espace judiciaire dans le roman africain : la quête d'une justice plus humaine**……..page 75

Jérôme CONSTANTIN, Lycée français d'Alicante (Espagne), **Analyse d'un personnage secondaire et méconnu de l'œuvre d'Émile Zola : le marquis de Carnavant, personnification d'une classe vouée à disparaître**……..page 87

Elise Nathalie NYEMB, Université *de Yaoundé I* (Cameroun), **La narration de l'africanité dans *Les derniers rois mages* de Maryse Condé** …… page 96

Nour El Houda BELABBES, FLSH Agadir (Maroc) et Hicham BENALI, ENSET Mohammedia (Maroc), **La communication pédagogique à l'ère de l'intelligence artificielle : enjeux, défis et perspectives** ……page 106

Manal SOSSEY ALAOUI et Rachid JADAL, UIZ -Maroc, **Les pratiques déclarées liées à l'articulation oral-écrit en enseignement du français au cycle collégial marocain : entre perceptions et mises en pratiques**…… page 115

La narration de l'africanité dans *Les derniers rois mages* de Maryse Condé

Elise Nathalie NYEMB
Université de Yaoundé I
nbakonde@yahoo.de

Résumé

Dans la présente contribution, l'africanité renvoie au fait de clamer son appartenance à l'Afrique, d'affirmer ses origines africaines. Il est ainsi question de décrypter les signes textuels qui illustrent cette réalité dans *Les derniers rois mages* de Maryse Condé. Au moyen de la sémiotique de Joseph Courtès, l'objectif de cette étude est de démontrer que dans le texte en l'étude, l'arbre généalogique des personnages, les cahiers de Djéré, les représentations imagées de l'ancêtre royal africain ainsi que la commémoration de la date de décès dudit ancêtre sont des symboles qui traduisent la proclamation des origines africaines. La symbolique des outils narratifs suscités permet d'établir un lien entre l'Afrique et les Antilles sur le plan identitaire.

Mots-clés : africanité, affirmation, origine, sémiotique, Afrique, Antilles

Abstract

This paper aims at analysing the different symbols which portray african origins in the novel *Les derniers rois mages* by Maryse Condé. Therefore, it is based on a semiotical analysis, according to Joseph Courtès approach. The main purpose of this work is then to show that the family tree of the characters, the books written by the character Djéré, the images of the african royal ancestor and the commemoration of the date of death of the previously mentionned ancestor are narrative tools used by the caribbean author Maryse Condé to claim the proud of having african origins. These signs have a particular symbolic since they help showing the link between Africa and the caribbeans.

Keywords : african origins, proclamation, semiotics, Africa, Caribbeans

Introduction

La domination esclavagiste a largement altéré la construction identitaire des Afro-antillais et cette triste réalité est l'une des résultantes immédiates du transbord (E.Glissant, 1997). Selon Edouard Glissant (1997, p.44), «la première pulsion d'une population transplantée, qui n'est pas sûre de maintenir au lieu de son transbord l'ancien ordre de ses valeurs, est le Retour. Le Retour est l'obsession de l'Un: il ne faut pas changer l'être. Revenir c'est consacrer la permanence ; la non-relation.» Mais face à l'impossibilité de ce retour, le déplacement contraint débouche sur ce que l'essayiste martiniquais nomme le détour. En effet,

> Le détour est le recours ultime d'une population dont la domination par un Autre est occultée: il faut chercher ailleurs le principe de domination, qui n'est pas évident dans le pays même: parce que le mode de domination (l'assimilation) est le meilleur des camouflages, parce que la matérialité de la domination (qui n'est pas l'exploitation seulement, qui n'est pas la misère seulement, qui n'est pas le sous-développement seulement, mais bien l'éradication globale de l'entité économique) n'est pas directement visible. Le Détour est la parallaxe de cette recherche. (E.Glissant, 1997, p. 48).

Ainsi, la déportation des Africains dans les Amériques constitue l'un des facteurs cruciaux ayant favorisé l'avènement d'une « attitude d'échappement collectivisée » (E.Glissant, 1997, p. 48), donc de l'hétéroclisme racial et culturel qui caractérise l'espace antillais contemporain. Ainsi perçu comme un fait historique douloureux pour le peuple noir, l'esclavage préoccupe particulièrement les œuvres littéraires qui s'intéressent à la définition des individus mélanodermes.

Pendant la période d'asservissement, les chants d'esclaves dans les plantations clamaient l'humanité des opprimés. Les populations assujetties exprimaient la nostalgie de la mère-Afrique ainsi que le vécu inhumain dans les champs de coton et de canne à sucre. Dans les cases où ils logeaient et lors des cérémonies qu'ils organisaient sur autorisation du maître blanc, les dominés traduisaient, autant que faire se peut, leur attachement à la culture de leurs aïeuls. Malgré la déshumanisation dont ils étaient victimes, les Africains déportés dans les Amériques ont développé des stratégies de survivance de leurs traditions face à la volonté des dominants de néantisation de l'authenticité de la culture africaine.

Après l'abolition de l'esclavage, l'affirmation identitaire du Noir a pris le visage de la dénonciation de la ségrégation raciale, du combat pour l'obtention des droits civiques des Afro-descendants, de l'indigénisme haïtien ou encore de la négritude. L'être dominé revendiquait son humanité en contestant la hiérarchisation des hommes et la soi-disant suprématie de l'individu leucoderme.

Alors, après avoir été chosifié et nié dans son humanité, le Noir œuvre désormais à la réécriture de son histoire falsifiée et à la réappropriation de son identité outragée dans

les Amériques. La littérature apparait dès lors comme un exutoire au malaise existentiel des descendants d'esclaves tout comme écrire devient la catharsis qui guérit des maux du passé sombre du peuple noir.

Dans la critique littéraire, les notions d'africanité, d'antillanité (E.Glissant,1997), de créolité (P.Chamoiseau/J.Bernabé/R.Confiant, 1990), d'enracinnerrance (J-C. Charles,2001) de migrance (E. Ollivier, 2000) ou de migritude (J. Chevrier, 2004) se perçoivent comme des approches définitoires de l'altération identitaire de l'Afro-descendant. Concernant l'africanité, dans la présente contribution, elle renvoie au fait de clamer son appartenance à l'Afrique, d'affirmer des origines africaines.

Dans les Amériques francophones, des romancières telles que Maryse Condé, Yanick Lahens ou encore Gisèle Pineau dressent un tableau élogieux de l'ascendance africaine de l'être caribéen contemporain. L'ici et l'ailleurs se mêlent dans les œuvres de fiction qui traduisent de plus en plus une rencontre entre le dedans et le dehors, le Blanc et le Noir, l'Afrique et l'Europe, l'Afrique et les Amériques. D'après Alfonso de Toro, cela revient à «penser le monde comme un rhizome dans les intersections, dans une forme transversale et non pas comme une dichotomie. En tant que catégorie épistémologique, l'hybridité signifie que l'on pense le monde et la vie, que l'on produit du savoir hors de tout logocentrisme.» (A. de Toro, 2009, p.72-73)

Dès lors, notre objectif dans cette réflexion est d'interroger les mécanismes de redéfinition identitaire présents dans *Les derniers rois mages* (1992) de Maryse Condé. La présente étude entend ainsi proposer des pistes de réponse à la question ci-après : Quels outils scripturaires illustrent la valorisation des origines africaines dans *Les derniers rois mages*? La réponse à cette interrogation s'adosse sur le postulat selon lequel le roman en étude clame l'africanité du Noir des Amériques, c'est-à-dire son appartenance au continent africain de par sa lignée. La grille méthodologique élue dans cette réflexion est la sémiotique de Joseph Courtès. Etant donné que la sémiotique « se donne pour but l'exploration du sens » (J. Courtès, 1976, p.33) et qu'elle « doit également pouvoir rendre compte d'un procès beaucoup plus général, celui de la signification » (J. Courtès, 1976, p.33), nous entendons procéder, dans la fiction analysée, au repérage des signes textuels dans le but de dégager leur valeur sémantique et leur symbolique. Subséquemment, il sera question de relever la portée sociale, culturelle et générationnelle des signes répertoriés et ceci dans l'optique de décrypter le message véhiculé par Maryse Condé.

De ce fait, cette contribution met l'accent sur la valorisation de plusieurs symboles car les personnages de *Les derniers rois mages* (1992) clament leur africanité et affirment fièrement leurs origines africaines en accordant une importance particulière aux signes tels que l'arbre généalogique, les cahiers qui retracent la biographie des ancêtres africains, la photographie des grands-parents et la commémoration de la date de décès des ascendants.

1. La symbolique de l'arbre généalogique

L'arbre généalogique est la représentation de l'appartenance familiale d'un individu. Il permet de désigner les ascendants et les descendants d'une personne sur plusieurs générations. Il établit les liens de filiation tant paternelle que maternelle, spécifie la nature des patronymes portés au sein d'une lignée et renseigne sur les origines des différents membres d'une famille. C'est un moyen d'affirmation identitaire et les personnages condéens s'en servent telle une arme pour clamer leur africanité dans les Antilles.

En effet, selon le sociologue français Jean-Claude Kaufmann, (2004, p.50.) « L'identité est l'histoire de soi que chacun se raconte. » Cette définition implique une appropriation identitaire par l'être humain et souligne le caractère dynamique et non statique du concept de l'identité. Chaque personne a la latitude de s'auto-définir et d'endosser le revêtement identitaire qui lui convient. Dès lors, la question des origines qui est connexe à celle de l'identité se perçoit dans *Les derniers rois mages* comme une réalité que l'individu choisit délibérément d'assumer. C'est ainsi que les personnages Djéré, Justin et Spéro proclament leurs origines africaines et vénèrent leur ancêtre qui est un roi d'Afrique exilé en Martinique. Bien qu'étant né aux Antilles et y ayant grandi, Djéré, le fils du monarque affirme son appartenance au pays de son père : l'ancien Dahomey donc l'actuel Bénin. Il choisit de valoriser son africanité alors que son père l'a abandonné quand il était tout petit et que sa mère s'est retrouvée à l'élever seule dans les Antilles. Dans le roman en étude, cette narration des origines est ainsi décrite :

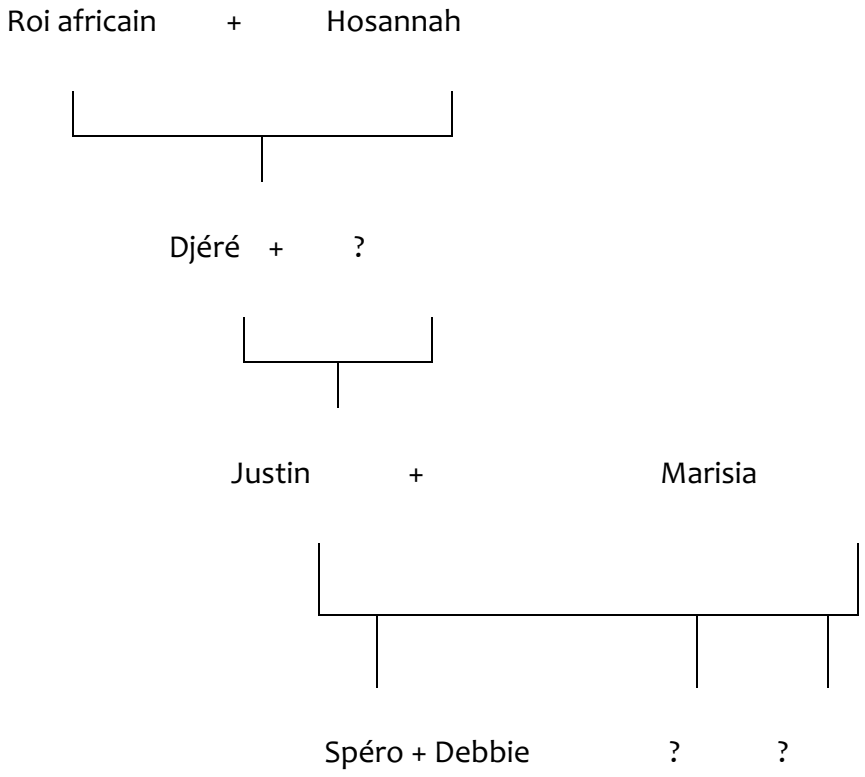
> - Papa, papa, le maître a parlé de ton grand-père ! (…)
> - Il a dit que les Français ont pris son royaume et l'ont donné à son frère. Lui qui ne devait jamais regarder la mer de ses yeux, ils l'ont forcé à l'enjamber. En février 1894, ils l'ont exilé à la Martinique où il est resté six ans. Ensuite il a eu permission de partir. Il est revenu en Afrique et il est mort à Alger, comme tu l'as dit, un 10 décembre. (Condé, 1992, p. 20).

L'extrait ci-dessus situe le personnage décrit dans le cercle de la royauté. Son appartenance à la couronne est avérée et il est présenté comme un roi déchu. Cependant cette déchéance ne lui enlève pas tout son prestige puisqu'il est adulé par sa descendance antillaise dans le roman. De plus, en partance pour les Amériques, le monarque garde certains privilèges et ne se déplace pas seul car, « le vieillard avait emmené avec lui dans l'exil cinq de ses femmes, les épouses de Panthère, sa fille la princesse Kpotassa, son fils Ouanilo et son *honton*[1], son alter ego, le prince Adandejan.» (Condé, 1992, p.16) Cette délégation qui accompagne le souverain rappelle à plusieurs égards les dispositions prises lors de l'inhumation des pharaons de l'Egypte ancienne. En effet, ces décédés étaient ensevelis avec des personnes qui devaient les servir dans l'au-delà. Bien que cette information reste sujette à plusieurs interrogations, elle anime régulièrement les débats scientifiques en anthropologie et

[1] Ce mot est également écrit en italique dans le roman. Sa signification ne figure pas dans l'œuvre.

en égyptologie et est notamment abordée dans les travaux de John Galvin[2], John Garstang[3] ou encore Marilyn Stokstad[4] entre autres.

Fiers d'avoir une ascendance noble, les personnages de *Les derniers rois mages* clament leur africanité et leur généalogie peut être schématisée comme suit :



L'arbre généalogique ci-dessus présente quatre générations de personnages. Le roi africain exilé aux Antilles crée une descendance dans les Amériques lorsqu'il se met en couple avec Hosannah. De cette union naît Djéré qui, une fois devenu adulte se lie d'amitié avec un personnage féminin dont l'identité n'est pas dévoilée dans le roman. Ils engendrent Justin et ce dernier, ayant atteint la maturité se marie avec Marisia. Celle-ci enfante trois fils mais seul le nom de Spéro est révélé dans le récit puisque ses deux frères restent des personnages anonymes.

L'examen du schéma dressé plus haut permet de relever que la lignée du roi africain est essentiellement masculine. Ainsi, Spéro est le fis de Justin et le petit-fils de Djéré. Le roi africain est donc l'arrière-grand-père de Spéro. De générations en générations, les personnages condéens vénèrent le fondateur de la descendance en raison de ses origines royales. La vénération décrite dans le roman est donc justifiée par le caractère noble de

[2] John Galvin, *Abydos: Life and death at the dawn of Egyptian civilisation*, Nat Geographic Mag 2005.
[3] John Garstang, *Burial customs of ancient Egypt*, Kegan Paul 2002.
[4] Marilyn Stokstad, *Art history, ancient art*, Pearson Education 2008.

l'ancêtre adulé comme pour se demander que si la figure royale honorée n'était pas un monarque, aurait-il été autant honoré par son fils, son petit-fils et son arrière-petit-fils ?

En effet dans le récit, Djéré, Justin et Spéro proclament leurs origines africaines parce qu'ils sont les descendants du roi. En même temps que l'africanité, c'est la royauté qui est célébrée par les trois Antillais. L'arbre généalogique est donc le symbole de la définition identitaire et traduit la fierté de l'ascendance pour les personnages masculins qui y figurent. Cela s'illustre dans la narration par le silence qui entoure l'irresponsabilité parentale dont l'ancêtre loué fait preuve. Comme le souligne l'œuvre,

> Roi africain ou pas, le papa de Djéré s'était comporté comme tous les autres nègres de la terre. Il ne s'était pas occupé de son enfant. Il l'avait laissé derrière lui à la charge de sa seule maman. Il n'avait jamais répondu aux cartes qu'il recevait de lui à chaque nouvel an, ni aux lettres d'Hosannah qui, poussée par Romulus, son concubin, lui réclamait de l'argent pour faire face aux dépenses de l'existence. (Condé, 1992, p. 20).

Mais malgré cet abandon, Djéré vénère son père et dresse de lui un portrait élogieux à son fils Justin. Il recherche les informations sur le royaume africain de son géniteur vu que « Dès qu'il avait été en âge de comprendre quelque chose à ce qu'il lisait, il avait fait main basse sur tout ce qui concernait l'histoire de l'Afrique, et surtout du Dahomey, que l'on appelle aujourd'hui Bénin. » (Condé, 1992, p.21) Ainsi, « Au lieu d'oublier ce passé et de regarder le présent dans les yeux tout simplement, Djéré avant Justin et tout comme lui s'était accroché à des lambeaux du temps d'hier. » (Condé, 1992, p.21) Le personnage masculin accorde une importance significative à la connaissance de ses origines royales. Et pour se cultiver davantage,

> Il ne se contentait pas des livres mangés par les sizo et endormis sur les rayons de la bibliothèque Lambrianne. Non ! il découpait des bons dans les catalogues et faisait des commandes en France. Tout cela avec l'argent de sa mère et du brave Romulus, infirmier de son état, qui, quatre fois par jour, pour l'élever, descendait et remontait le morne Verdol avant de descendre et de remonter le morne Vert à la tête duquel était juché l'hôpital. (Condé, 1992, p.21).

Non reconnaissant des efforts fournis par sa mère et le concubin de celle-ci pour subvenir à ses besoins, Djéré concentre plutôt toute son énergie à la quête de son identité africaine. L'affirmation de sa filiation paternelle constitue son centre d'intérêt. Il en est de même pour son fils Justin car comme le souligne le roman, « Elle [Marisia] n'aimait pas entendre ces bêtises d'ancêtre royal parce qu'elles ne faisaient que donner des excuses à la fainéantise de Justin comme à celle de son père avant lui. Ni Djéré ni Justin n'avaient jamais rien fait de leurs deux mains » (Condé, 1992, p.18). Ces personnages masculins se concentrent donc uniquement sur la proclamation de leur identité au détriment de toute autre activité dans leur vécu quotidien. Ils vénèrent exagérément leur ancêtre royal africain et leur attitude est tournée en dérision dans le roman au moyen de l'ironie suivante « Un roi africain ? Et puis quoi encore ? Est-ce qu'il y'a des rois en Afrique ? Ces gens-là se font

bouillir les uns les autres dans des chaudrons. » (Condé, 1992, p.22). Loin de nier toute existence des royautés sur le continent africain, le sarcasme qui caractérise l'affirmation ci-dessus illustre davantage la valorisation excessive des origines africaines clamées par les personnages antillais. Et celle-ci s'illustre dans *Les derniers rois mages* à travers plusieurs autres signes parmi lesquels des textes manuscrits.

2. « Les Cahiers[5] » de Djéré

Pour rendre hommage à son père, Djéré s'érige en biographe et entreprend de narrer l'histoire de son géniteur. A cet effet, il entame des recherches sur le roi africain et comme le souligne le texte, «il se constitua une magnifique collection de livres reliés pleine peau et de journaux illustrés » (Condé, 1992, p.21). Ces documents lui servent de sources d'inspiration et il écrit plusieurs pages en se référant aux informations qu'il a recueillies. Dans le roman de Maryse Condé, il est clairement mentionné qu'après sa mort, « Djéré n'avait laissé derrière lui qu'une série de cahiers numérotés de 1 à 10 qu'on retrouva au fond d'une armoire. Les « Cahiers » de Djéré. Là-dessus, il avait essayé de raconter qui était son père et aussi qui était sa mère » (Condé, 1992, p. 21). Quand on sait que le père de Djéré a des origines africaines, on peut aisément établir un parallèle entre la rédaction des cahiers et la proclamation identitaire. Ainsi, le personnage condéen rédige la biographie de son père parce qu'il veut clamer son africanité.

Par ailleurs, dans une lecture sémiotique du texte littéraire, une analyse du signe « Cahiers » semble nécessaire car celui-ci revêt une signifiance particulière dans son contexte d'énonciation. La singularité première de ce vocable se situe au niveau des guillemets qui l'encadrent. Cette précaution auctoriale est interprétée comme une volonté d'éloigner le substantif de son sens propre. Le mot « Cahiers » tel qu'écrit par la romancière guadeloupéenne ne renvoie plus à un simple alliage de feuillets mais plutôt à une biographie dans le sens de la narration de la vie. Il symbolise l'écriture de l'existence, la rédaction du vécu. Par ailleurs, on peut relever que ce signe est rédigé au pluriel comme pour signifier le récit des différentes étapes de vie. A dessein, la voix narrative souligne que Djéré possède 10 cahiers caractérisés par leur numérotation. Cette précision suppose une transmission chronologique des évènements marquants de la biographie narrée. Les manuscrits sont numérotés de façon croissante et cela renvoie aux différentes phases de croissance de l'être humain.

En outre, « les Cahiers » de Djéré sont présentés comme un héritage de famille puisque la progéniture du propriétaire en prend possession après le passage de leur père de vie à trépas. Ces documents sont donc un instrument de proclamation des origines et simultanément le souvenir de la mémoire de Djéré. Ils symbolisent la valorisation de la filiation car comme le souligne le roman, l'auteur de ces écrits tient à honorer son père africain et sa mère antillaise. C'est donc un individu hybride qui revêt le costume de

[5] Cette expression est également écrite entre guillemets dans le texte original.

biographe et narre l'africanité paternelle de même que l'antillanité maternelle. Les cahiers mentionnés dans *Les derniers rois mages* sont alors un procédé scripturaire de définition identitaire et cela au même titre que la représentation imagée de l'ancêtre royal.

3. La représentation imagée des ascendants africains

Hormis l'arbre généalogique et les « Cahiers » de Djéré, la proclamation des origines africaines s'illustre également à travers l'importance accordée à l'image des ascendants. Celle-ci est valorisée par la descendance antillaise de l'ancêtre royal. De ce fait, dans la maison de Spéro, se trouve « le portrait de son arrière-grand-père qu'il avait peint lui-même à 14 ans à partir de la photographie qui depuis trois générations s'étalait sur la cloison de la salle à manger de la maison familiale. » (Condé, 1992, p.15-16) Une description de ladite représentation souligne que

> D'épaisses lunettes noires cachaient ses [le roi africain] yeux. Ses joues étaient mangées par une barbe rêche, encore noire. Aussi, on ne voyait guère de sa figure qu'un gros nez en triangle et un grand front fuyant sous la coiffure en forme de mitre décorée des perles traditionnelles. Djéré, le grand-père de Spéro, se trouvait à l'extrême gauche dans les bras de la plus âgée des reines, béat, bâtard apparemment bien-aimé que pourtant la famille avait laissé derrière elle avec quelques objets aussitôt devenus reliques, quand elle était repartie pour l'Afrique. (Condé, 1992, p.16).

Les trois premières phrases de l'extrait de texte ci-dessus font une peinture de l'ancêtre royal. Elles dressent le portrait physique de celui-ci et décrivent plusieurs traits de son visage. La quatrième phrase décrit la posture de Djéré, le fils antillais du monarque d'Afrique. Il s'agit d'une photographie perçue comme un monument de famille. Elle occupe une place non négligeable dans l'affirmation identitaire puisqu'elle trône dans la demeure sur plusieurs décennies.

Dans *Les derniers rois mages*, la représentation imagée des ascendants africains se traduit par deux symboles textuels qui sont la photographie et le portrait de l'ancêtre royal. Ces deux signes illustrent l'apparence du roi d'Afrique. Ils permettent à ceux qui le vénèrent de contempler son faciès et ainsi de s'identifier à lui. La présence de ces deux objets dans la maison familiale renvoie à un marquage identitaire, une affirmation des origines donc une proclamation de l'africanité.

4- La commémoration de la date de décès des ascendants

La disparition d'un être cher reste et demeure un évènement traumatisant. Pour cette raison, les affligés ont souvent du mal à faire leur deuil après une telle perte. Dans plusieurs cultures, les morts sont célébrés et respectés. Dans Les *Gardiens du temple* de Cheikh Hamidou Kane par exemple, loin d'enterrer les défunts, le peuple Sessene les revêt d'argile et les place debout sur un baobab. (C.H. Kane, 1995) C'est une pratique qui valorise ceux qui sont décédés et permet de les garder proches des vivants. Dans la fiction de Maryse Condé, cette valorisation s'opère à travers la commémoration de la date de décès. En effet, dans le texte, on peut lire :

> - Est-ce que tu ne te rappelles pas que c'est aujourd'hui le 10 décembre ?
> Il fut retourné. Il en était venu à l'oublier, cette date dont la commémoration avait martelé son enfance. Le 10 décembre 1906 Djéré, son grand-père, avait institué des règles auxquelles Justin, son père ne dérobait pas. Lui qui ne prêtait attention à rien, sauf aux pleins et aux déliés du corps des femmes, ne manquait jamais de faire célébrer une messe de requiem à la mémoire de celui qui avait pourtant si mal traité sa descendance antillaise et rappelait à ses garçons que sans la scélératesse des Français, ils seraient riches et puissants en Afrique. (Condé, 1992, p.17-18).

La célébration des origines se lit à travers l'importance accordée à la date de décès du roi. La valorisation de cette journée spéciale permet de garder un lien spirituel entre la descendance antillaise et l'ancêtre africain. Alors hormis la messe de requiem, un rituel spécifique entoure la commémoration de ladite date, notamment tous les 10 décembre. Et c'est pourquoi,

> Ces jours-là, la maison était noire comme un catafalque. On n'ouvrait pas les fenêtres. On n'allumait pas la radio. Des voiles violets couvraient les miroirs tandis que l'encens brûlait devant la photographie dont le cadre avait été astiqué le jour précèdent avec un mélange de citron et de cendres. Marisia, la femme mariée de Justin, égorgeait de la volaille qu'elle faisait cuire sans sel et que l'on mangeait avec du gombo, des feuilles de siguine, du crabe et de la pâte d'igname pilée selon une recette d'Hosannah, la mère de Djéré. (Condé, 1992, p.18).

Ainsi, des dispositions particulières sont prises le jour qui marque la date anniversaire du décès de l'ancêtre royal africain. Celles-ci concernent l'entretien du domicile familial, l'attitude adoptée par les membres de la famille ainsi que les habitudes culinaires de la descendance antillaise. S'agissant du lieu de résidence, il n'est pas aéré et est délibérément plongé dans l'obscurité comme pour marquer la tristesse et la morosité associées à la journée du 10 décembre. De plus, le calme absolu caractérise cet espace où tout son est interdit durant ladite journée. Au plan visuel, la gaieté et la splendeur du miroir sont remplacées par un revêtement indigo et sur le plan olfactif, l'odeur de l'encens rappelle la sacralité de la maison familiale ce jour-là.

En ce qui concerne le volet culinaire, le repas est privé de sa saveur dans la mesure où il est cuisiné sans sel. Cette dérogation aux habitudes culinaires traduit également la mélancolie et la grisaille qui caractérisent la descendance antillaise le 10 décembre. Une journée qui, comme les autres signes textuels analysés dans cette contribution se présente comme un symbole de proclamation de l'africanité dans *Les derniers rois mages* de Maryse Condé.

Conclusion

La déportation des Africains vers les Amériques a créé une fracture identitaire chez les déportés. Nonobstant cette rupture, ces derniers ont lutté pour préserver des bribes de leur terre d'origine dans le nouveau monde. Dans *Les derniers rois mages* de Maryse

Condé, la sémiotique de Joseph Courtès a permis de décrypter plusieurs signes textuels qui traduisent cette volonté de survivance de la relation à l'Afrique dans les Amériques. Il s'agit en occurrence de l'arbre généalogique, des cahiers de Djéré, du portrait de famille et de la commémoration de la date de décès de l'ancêtre africain, fondateur de la famille. Bien plus que de simples procédés de la narration, ces signes textuels sont des leitmotivs dans le roman en étude et ils permettent de définir l' africanité des Afro-descendants.

Références bibliographiques

CHAMOISEAU Patrick/ Bernabé, Jean/ Confiant, Raphaël, 1990, *Eloge de la créolité/ in praise of creolness,* Paris, Gallimard.

CHARLES Jean-Claude, 2001, «L'enracinnerance», in *Boutures*, vol 1, no 4, mars-aout, pp.37-41.

CHEVRIER Jacques, 2004, «Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de migritude», in *Notre Librairie, revue des littératures du Sud*, no 155-156.

CONDE Maryse, 1992, *Les derniers rois mages*, Mercure de France.

COURTÈS Joseph,1976, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette.

DE TORO ALFONSO, 2009, « La pensée hybride : culture des diasporas et cultures planétaires- le Maghreb (Abdelkebir Khatibi - Assia Djebar) », in Alfonso de Toro/ Charles Bonn (Eds), *Le Maghreb « writes back » : Figures de l'hybridité dans la culture et la littérature maghrébines,* Hildesheim, Zürich, New York, Georg Olms, Coll. Passagen/ Passages, Band 8, p 72-73.

GALVIN John, 2005, *Abydos : Life and death at the dawn of Egyptian civilisation*, Nat Geographic Mag 2005.

GARSTANG John, 2002, *Burial customs of ancient Egypt*, Kegan Paul.

GLISSANT Edouard, 1997, *Le discours antillais*, Paris, Gallimard.

KANE CHEIKH Hamidou, 1995, *Les gardiens du temple*, Paris, Stock.

KAUFMANN, Jean-Claude, 2004, *L'invention de soi : Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Collins Sejer.

OLLIVIER Emille, 2000, « Et me voilà otage et protagoniste », in *Boutures*, vol1, no2, février, pp.22-26.

STOKSTAD Marilyn, 2008, *Art history, ancient art*, Pearson Education.